

UNE CERTAINE GÊNE À L'ÉGARD DU LIVRE MANUSCRIT

Pour Jacques Clerc

Poètes, romanciers, essayistes, où sont vos papiers, vos brouillons, les traces des atermoiements de votre pensée, de ses revirements, de ses dérives ? Effacées ou conservées dans le disque dur de votre ordinateur ? En caractères *Times New Roman*, en *Garamond* ou tout simplement, en *Courier* ? Mais alors plus de ratures, plus d'écritures ! Cela vous manque. La vogue du livre manuscrit est-elle la conséquence de cette perte de vos brouillons ou vient-elle de la crise qui a touché le livre illustré ou le livre de peintre : éditeurs trop frileux pour se risquer à faire des livres avec des poètes et des artistes pas assez connus parce que les collectionneurs ne suivraient pas, difficulté à financer soi-même son livre. Pis aller ou véritable désir ? Raison narcissique ou raison économique ?

À cela je ne peux répondre. Les deux peut-être se mêlent. Pourtant, devant la prolifération d'un tel genre, on se prend à souhaiter qu'il redevienne très rare.

Je ne nie pas le plaisir, l'excitation même ressentie par l'artiste et le poète, à réaliser un livre ensemble. L'un peint, dessine, grave ou fait des collages, l'autre écrit. Il écrit directement sur la page aux endroits laissés libres par l'artiste ou alors, mais plus rarement, il intervient le premier et l'artiste joue le rôle d'enlumineur. Ils sont entre eux. Pas d'intermédiaire, pas de troisième homme, l'éditeur, celui qui ramène sa fraise, selon l'expression de Gervais Jassaud, pas de quatrième homme non plus. L'imprimeur est passé à la trappe. C'est pour le coup qu'ils parlent de vraie rencontre, d'échange. Ils sont dans l'impatience. Personne ne les retarde.

Demandant peu de moyens le livre manuscrit prolifère et parce qu'il est rare que l'artiste soit un vrai bâtisseur de livres, à l'exception de certains, il est vrai comme Ania Starisky, Bertrand Dorny et quelques autres, cette entreprise aboutit à des objets très répétitifs, mal conçus et d'un intérêt limité tant par la forme que par le contenu. Le livre manuscrit tient le rôle d'une correspondance privée à laquelle les protagonistes veulent convier l'autre, c'est-à-dire nous l'amateur, le lecteur, le connaisseur. Mais ce livre n'est pas tourné vers nous. Il a le côté impudique des choses trop intimes. Statut de l'entre-deux, ce qu'on appelle en psychanalyse un objet transitionnel, il ne se détache jamais complètement de ceux qui l'ont fait. C'est pourquoi il met dans la gêne. Il n'a pas acquis d'existence propre. Il est promesse d'autre chose, travail préparatoire, maquette provisoire ou définitive d'un livre à venir. L'écriture manuscrite forme écran à une véritable lisibilité. Un texte n'est vraiment lu que quand il est imprimé, quand il est dépossédé de son caractère trop personnel. Devant un tel livre, réussi ou non, je m'entends dire paradoxalement : « Il faut en faire un livre », lui déniait en quelque sorte le statut qu'il revendique. Ce livre attend son éditeur ou il doit se résoudre à garder son caractère privé, ne pouvant quémander une approbation immédiate.

Marie-Françoise Quignard